

# MARCEL JOUSSE

## L'homme et l'œuvre Recherches

Cahiers Marcel Jousse

N°1 juin 1987



# MARCEL JOUSSE

## L'homme et l'œuvre Recherches

Cahiers Marcel Jousse

N°1 juin 1987

C'est un heureux présage de voir, dès maintenant, de nombreux travailleurs s'initier à un enseignement neuf et ardu. L'initiateur s'efforce d'être clair, d'être vivant. Mais avant tout, il tâche d'apporter du réel. Et peut-être est-ce cet effort vers le réel qui rend nombreux et assidus les auditeurs.

À Paris, en effet, où les exposés des recherches scientifiques se multiplient de plus en plus, on ne saurait maintenir devant soi un auditoire à moins de lui apporter quelque chose. Je connais les milieux intellectuels parisiens. Quand un auditoire suit assidument un maître pendant des années, ce maître peut se dire à soi-même qu'il apporte non seulement du nouveau, mais du solide.

Aussi, quand j'ai énoncé les problèmes anthropologiques et proposé la méthode pour les résoudre, je suis heureux de lire vos essais de solution. Vous voyez tout ce qu'il faut que vous fassiez à présent, non seulement comme articles théoriques, mais comme applications créatrices et pratiques. Car il faudra créer en abordant les différentes techniques spécialisées.

Les Psychiatres ajusteront l'Anthropologie du geste aux divers cas, si discutants jusqu'ici, de l'apraxie et de l'aphasie. Les Ethnologues recueilleront les faits ethniques vivants qui viendront appuyer et confirmer ceux que nous avons précédemment apportés. Les Pédagogues sauront chez l'enfant le jeu spontané des mécanismes humains dont j'ai essayé d'esquisser les ~~grandes~~ lois générales.

Je redis ici ce que j'ai dit bien des fois: je ne sais pas tout, mais je sais que je ne sais pas tout. Et cela c'est déjà une grande science, puisque je sens le besoin de m'appuyer sur la science des autres.

Ma science ne veut être qu'une science de pointillé. Je n'ai ni le temps ni les moyens de vous tracer une ligne continue. Mais cette sorte de pointillé sera peu à peu transformé en une ligne de plus en plus pleine au fur et à mesure que se multiplieront vos propres travaux, exécutés d'après une méthode personnellement ajustée.





## Sommaire

<b>Présentation</b>		<b>9</b>
<b>Une science de pointillé</b>	par le Professeur Marcel JOUSSE	<b>11</b>
<b>L'homme et le robot</b>	par André ROBERT	<b>15</b>
<b>Une pédagogie de la réussite</b>	par Patrick FIGEAC	<b>25</b>
<b>Uné bibliothèque de rue</b>	par Odette QUILLES	<b>35</b>
<b>Jousse anthropologue et compagnon de Jésus</b>	par Viviane de MONTALEMBERT	<b>41</b>
<b>Mémoriser l'Evangile</b>	par Yves BEAUPERIN	<b>49</b>
<b>La pensée de Marcel Jousse appliquée à la pédagogie</b>	par Françoise FROMONT	<b>63</b>
<b>Place de Jousse dans le futur et le présent scientifique</b>	par Pierre PERRIER	<b>73</b>
<b>Le "Vidéo-Testament anthropologique"</b>	de Gabrielle BARON	<b>77</b>
<b>Bibliographie</b>		<b>79</b>





## Présentation

Voici le premier "Cahier Marcel Jousse" ; sa réalisation est modeste, mais ses objectifs sont ambitieux : *"Promouvoir et développer l'étude et la diffusion fidèle de la pensée du Professeur Marcel Jousse par la connaissance de son oeuvre et la continuation de ses travaux"*.<sup>1</sup>

Jousse, dans l'inédit que nous publions, nous encourage ainsi : "Ma science ne peut être qu'une science de pointillé. Je n'ai ni le temps ni les moyens de vous tracer une ligne continue. Mais cette sorte de pointillé sera peu à peu transformé en une ligne de plus en plus pleine au fur et à mesure que se multiplieront vos propres travaux, exécutés d'après une méthode personnellement ajustée".

Jousse nous demande également "d'apporter du réel". Les rencontres interdisciplinaires de novembre 1986 à Montmartre nous ont ouvert la route, grâce aux efforts du Comité du Centenaire et très particulièrement de Pierre Scheffer s.j. Elles ont été un succès.

Dans leur diversité, les intervenants ont apporté leurs points de vue, leurs expériences et leurs recherches. Les communications ont été denses et riches.

En remerciant vivement chacun, nous commençons la publication de celles-ci. Ce choix a été assuré par un comité de lecture composé de : Anne Perrier, Paul de Larminat, Jean-Marie Meyer, aidés de Viviane de Montalembert.

Pour l'avenir, nous gardons en mémoire l'objectif que Jousse s'était fixé à lui-même et que proposait chaque année le programme de ses cours oraux :

**"Les travaux anthropologiques de M. Marcel Jousse ont pour but de rechercher une liaison entre les disciplines psychologiques, ethnologiques et pédagogiques."**

Saint-John Perse, son contemporain, nous le rappelle avec force :

"Car c'est de l'homme qu'il s'agit, et de son renouement."<sup>2</sup>

Jean-Ghislain d'EUDEVILLE  
Président de la Fondation Marcel Jousse

---

1. Ces objectifs statutaires de la Fondation Marcel Jousse ont été fixés par Gabrielle Baron lorsqu'elle la créa en 1968.

2. Saint-John Perse, Vents, III, 4.



## Une science de pointillé

par le Professeur Marcel JOUSSE

*Extrait du cours donné le 27 novembre 1933 par le Professeur Marcel Jousse en l'Ecole d'Anthropologie. Nous reproduisons ici le texte qu'il avait lui-même mis ensuite par écrit.*

C'était une manière de révolution que d'affirmer : "Le langage est une gesticulation laryngo-buccale". Quand cette affirmation a paru, en l'an de grâce 1925, certaines revues bien pensantes ont manifesté de curieux antagonismes. Les antagonismes n'ont pas résisté à l'étude objective des faits. Maintenant, les plus grands traités de psychologie analysent le langage en tant que gesticulation laryngo-buccale. Ma pensée et mes expressions font désormais partie du domaine scientifique définitivement acquis.

Je suis très heureux et très fier d'avoir été celui qui a dit le premier : "Le langage est une gesticulation". On pourra ne pas mentionner mon nom quand on répètera désormais et quand on utilisera cette phrase. On pourra intituler des articles : "Le langage, gesticulation significative et mimique", sans ajouter de qui est la découverte et la terminologie. Peu importe. La découverte est datée ainsi que sa formule. L'une et l'autre continueront à vivre.

Après avoir réorganisé l'anthropologie linguistique sur des bases expérimentales, nous considérons comme notre devoir d'aider la pédagogie à utiliser des méthodes nouvelles et plus objectives. En effet, nous ne pouvons, de gaieté de coeur et pendant des années, laisser l'enfant en proie aux formes stréréotypées et mortes de la vieille pédagogie. La nouvelle psychologie pédagogique cherche partout des appuis. Où pourrait-elle en trouver de plus solides que dans les lois profondes de la mécanique humaine ?

On voit donc combien pourront être nombreuses et fécondes les irradiations de l'anthropologie dynamique sur les autres disciplines connexes. Elle projettera ses lumières neuves sur la psychologie, sur la psychiatrie, sur les difficiles problèmes de la mémoire et de la tradition, en particulier sur la structure interne des textes oraux qui servent de véhicule à cette tradition et qu'on avait si étrangement négligés jusqu'à présent. Elle indiquera tout ce qu'on peut sauvegarder de vivant dans l'élaboration pédagogique de l'enfant.

De cette science complexe et vivante, j'ai la légitime fierté d'avoir posé les bases. D'autres auront à prolonger ces recherches en leurs domaines scientifiques respectifs. Et cela demandera des années et même des siècles. Mais il faudra que ce prolongement soit fait, et soit fait, autant que possible, en constante collaboration avec l'anthropologie.

C'est un heureux présage de voir, dès maintenant, de nombreux travailleurs s'initier à un enseignement neuf et ardu. L'initiateur doit s'efforcer d'être clair, d'être vivant. Mais, avant tout, il doit s'efforcer d'apporter du réel. Et peut-être est-ce cet effort vers le réel qui rend nombreux et assidus les auditeurs.

A Paris, en effet, où les exposés des recherches scientifiques se multiplient de plus en plus, on ne saurait maintenir devant soi un auditoire à moins de lui apporter quelque chose. Je connais les milieux intellectuels parisiens. Quand un auditoire suit assidûment un maître pendant des années, ce maître peut se dire à soi-même qu'il apporte, non seulement du nouveau, mais du solide.

Aussi, après vous avoir énoncé les problèmes anthropologiques et proposé la méthode pour les résoudre, je suis heureux de lire vos essais de solution. Vous voyez tout ce qu'il faut que vous fassiez à présent, non seulement comme articles théoriques, mais comme applications créatrices et pratiques. Car il faudra créer en abordant les différentes techniques spécialisées.

Les psychiatres ajusteront l'Anthropologie du Geste aux divers cas, si déroutants jusqu'ici, de l'apraxie et de l'aphasie. Les ethnologues recueilleront les faits ethniques vivants qui viendront appuyer et confirmer ceux que nous avons précédemment apportés. Les pédagogues saisiront chez l'enfant le jeu spontané des mécanismes humains dont j'ai essayé d'esquisser les lois générales.

Je redis ici ce que j'ai dit bien des fois : je ne sais pas tout, mais je sais que je ne sais pas tout. Et cela est déjà une grande science, puisque je sens le besoin de m'appuyer sur la science des autres.

Ma science ne peut être qu'une science de pointillé. Je n'ai ni le temps, ni les moyens de vous tracer une ligne continue. Mais cette sorte de pointillé sera peu à peu transformé en une ligne de plus en plus pleine au fur et à mesure que se multiplieront vos propres travaux, exécutés d'après une méthode personnellement ajustée.

